

BERTHE LHOIST-COLMAN et PIERRE COLMAN

Sculpteurs et sculptures du XVIII^e siècle
à Saint-Hubert en Ardenne

PIERRE COLMAN

Un *Saint Lambert* d'inspiration liégeoise
au *Museo Civico* de Turin

BERTHE LHOIST-COLMAN

Notes sur le sculpteur Jean Hans

*Extraits de la CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE
DU PAYS DE LIÈGE, t. LIX (1968),
pages 23 à 41, 49 à 52 et 55 à 60.*

PIERRE COLMAN

Un *Saint Lambert* d'inspiration liégeoise au *Museo Civico* de Turin

Le *Museo Civico* de Turin réserve une surprise au Liégeois épris de l'art ancien de son pays qui lui consacre une visite attentive : la découverte, dans l'extraordinaire collection de verreries rehaussées d'or et d'émail qui est un de ses attraits majeurs, d'une reproduction du buste-reliquaire de saint Lambert ⁽¹⁾.

L'image familière (fig.) est peinte en traits d'or, avec des rehauts d'émail rouge, sur un rectangle de verre de 43 sur 33,5 cm ⁽²⁾.

Le peintre verrier ne s'est pas inspiré directement du buste-reliquaire, mais bien de la gravure de Michel Natalis qui le reproduit. Il adopte, en effet, l'angle de vue choisi

⁽¹⁾ Cette découverte, c'est M. Lucien François qui l'a faite; il l'a racontée à M. Richard Forgeur; sachant l'intérêt qu'elle présenterait pour moi, celui-ci s'est amicalement empressé de m'en parler. Je les remercie vivement l'un et l'autre. Je suis aussi l'obligé de M. Luigi Mallé, directeur du *Museo Civico*, qui m'a communiqué tous les renseignements dont il disposait sur le panneau de vitrail.

⁽²⁾ La pièce porte le n° 7 du nouvel inventaire des verres peints et dorés; elle portait le n° 2912 de l'ancien inventaire du musée.

par le graveur, et les retouches multiples apportées par ce dernier à son modèle (1).

Le sujet a la même dimension dans le vitrail que dans l'estampe, et la fidélité de la reproduction va jusqu'à de très menus détails. Le peintre a vraisemblablement fixé l'estampe au revers du panneau de verre, de façon à en suivre les lignes, tout bonnement, de son pinceau.

Il s'en est cependant écarté délibérément sur plusieurs points. Tout d'abord, il a placé aux angles du socle des pieds en forme de sphère déprimée coiffée de feuilles d'acanthé et surmontée d'un petit piédoche; en raison de la proportion qui règne entre ces supports et le buste-reliquaire, celui-ci prend l'aspect d'un objet maniable, et non plus d'un *gigantal* monument d'orfèvrerie. Ensuite, il a supprimé la représentation d'Erard de La Marek et de ses armoiries (2).

(1) Ayant mis récemment tous ces détails en lumière, je ne referai pas ici ma démonstration, à laquelle le lecteur se reportera aisément (*La gravure de Michel Natalis d'après le buste de saint Lambert*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. VI, n° 150, 1965, pp. 485-492). Après la parution de cet article, ma femme a découvert dans les *Conclusions capitulaires* de Saint-Lambert (ARCHIVES DE L'ÉTAT A LIÈGE, *Cathédrale. Secrétariat*, n° 48, f° 150) un passage relatif au cuivre de la gravure : les chanoines tréfonciers décident, le 19 octobre 1657, d'inviter Michel Natalis à le déposer à la trésorerie de la cathédrale. Par ailleurs, j'ai deux statues à ajouter à la liste de celles qui dérivent de l'estampe : le *Saint Lambert* signé de Cognoul conservé en l'église Saint-Jacques, à Liège, et celui de l'église de Tellin, révélé par l'exposition *Trésors d'art de l'ancien doyenné de Rochefort* (Rochefort, 1966, p. 77 et n° 136); le second est fidèle au prototype non dans le rational, comme à l'ordinaire, mais dans le décor de la mitre, chose tout à fait exceptionnelle; à moins qu'il ne soit inspiré directement du buste-reliquaire, ce que je ne crois pas, il doit être daté de 1653 au plus tôt, et non du XVI^e siècle ni du début du XVII^e.

(2) Il a par surcroît inversé le sens de l'image, observera-t-on au vu du document photographique reproduit ici. En fait, je croirais plutôt que le panneau, tel qu'il est présenté au *Museo Civico*, présente au visiteur non la face, mais le dos. « La pittura è applicata al tergo (verso) del vetro », m'a écrit M. Luigi Mallé. Or, la logique et l'expérience n'enseignent-elles pas l'une et l'autre que tout vitrail est peint au recto, et non au verso ?



Saint Lambert, panneau de vitrail, 43 × 33,5 cm.
Turin, *Museo Civico*.

Il n'était pas Liégeois, des altérations comme celles-là le montrent à l'évidence. Malheureusement, elles n'en révèlent pas plus sur son compte. Était-il Piémontais ? Rien n'est moins certain. Notre panneau de vitrail, comme la plupart des œuvres d'art verrier dont s'enorgueillit le *Museo Civico*, lui a été légué en 1890 par le marquis Emanuele d'Azeglio. Diplomate de carrière et grand voyageur, ce dernier avait acheté un peu partout en Europe les pièces de sa collection ; il n'a laissé sur elles aucune indication. Force est donc de renoncer à préciser le terroir d'origine du panneau de vitrail.

Déterminer, grosso modo du moins, l'époque à laquelle il a vu le jour est en revanche chose possible : certainement pas avant 1653, date de la création de l'estampe, vraisemblablement pas après le début du XVIII^e siècle, en raison du type des quatre supports.